

SUIVEZ-NOUS
SUR LES RESEAUX



Page CAUE de la Gironde



@cauegironde

Gironde
caue
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

283 rue d'Ornano
33000 Bordeaux
Tel : 05 56 97 81 89
contact@cauegironde.com
www.cauegironde.com

ÉTAPE N°8 LE LYCÉE MAX LINDER



> Grands espaces, grand lycée

Les allées qui ceignent la Bastide datent du XVIII^e siècle. Elles sont l'héritage de la modernisation de la ville qui se développe sous l'impulsion de l'intendant Tourny. Les travaux d'urbanisme se multiplient alors : alignement des rues, aménagement des quais, fossés comblés et transformés en promenades plantées et boulevards.

De nos jours, les allées sont toujours un lieu de promenade ombragé. Près du lycée Max Linder, elles sont constituées d'alignement de platanes et tilleuls. A proximité, le cours Tourny est planté d'une essence méditerranéenne, le micocoulier.

Sur les allées Robert Boulin, le lycée Max Linder se démarque par son architecture d'après-guerre et son porche étiré. Les piliers de soutien du porche donnent un rythme vertical répétitif qui est repris dans le bâtiment perpendiculaire accueillant les salles de classe. Celui-ci ondule pour suivre la parcelle profonde qu'il occupe. Cette construction a pris place sur les anciens haras de Libourne. Jacques Carlu, architecte des bâtiments civils et des palais nationaux, dessine en 1956 le long bâtiment d'externat courbe relié à trois barres disposées en escalier au nord de la parcelle. Ses formes simples utilisent une ossature en béton armé, typique des constructions de cette époque. En 1995, l'agence des architectes Brochet-Lajus-Pueyo réalise un programme d'extension et de restructuration.

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

Tchou, tchou ! Cette fois-ci, par-dessus Micheline !
Allez-vous reposer, au son du petit clavecin, à l'ombre de la collection d'épices de nos cousins québécois.

#rallyeague33 #wooly

ÉTAPE N°9 LE PARC DE L'EPINETTE



> Une réserve de nature

Soucieuse d'offrir à la « population ouvrière... qui n'a pas le loisir... de quitter la ville pour aller se reposer dans les stations balnéaires ou à la campagne »*, la ville de Libourne ouvre le parc au public en 1907, pour créer un lieu où elle « trouverait là les ombrages et la fraîcheur tant recherchés pendant la saison chaude. »

Le Parc de l'Épinette est depuis toujours un espace d'évasion à quelques pas du cœur de ville grâce à la passerelle piétonne construite en 1898 qui passe au-dessus de la ligne du chemin de fer. Lieu de balade, le parc est organisé dans un esprit de jardin « à l'anglaise » avec plus d'une soixantaine d'arbres majestueux qui participent à sa protection en espace boisé lassé. Cela signifie que les sujets de ce parc ne peuvent être abattus sauf pour raisons sanitaires ou de sécurité. En vous promenant sur les allées sinueuses vous pourrez observer des cyprès chauves pouvant atteindre 43 mètres de haut ou encore un platane bicentenaire.

L'étang participe à créer le paysage naturel du jardin à l'anglaise, au XX^e siècle les libournaises canotaient paisiblement sur ce petit plan d'eau. Il est alimenté par le ruisseau le Lour et au niveau du petit pont se trouve une pêcherie. Il s'agit d'un aménagement permettant de récupérer le poisson lors de la vidange de l'étang. Cet ouvrage maçonné équipé d'un clapet permet aux poissons migrateurs tel que l'anguille de remonter la Dordogne jusqu'à l'étang, via les réseaux enterrés de la ville.

*Libourne Magazine mars 2016

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

Partez découvrir la place Gadet puis continuez vers le beau champ et jouez à la marelle devant l'ancien cinéma.

#rallyeague33 #wooly

ÉTAPE N°10 LE THÉÂTRE DU LIBURNIA



> Place à la culture

C'est le 23 juin 1910 que le théâtre de Libourne ouvre ses portes. En ce début du XX^e siècle, le théâtre libournais, baptisé salle Jeanne d'Arc jusqu'en 1940, témoigne du savoir-faire des décorateurs de l'époque et du travail considérable réalisé par ces derniers.

Durant les 30 premières années d'exploitation, théâtre et music-hall se partagent la scène. Les pensionnaires de la Comédie française, mais aussi Yves Montand, Edith Piaf ou encore Ray Ventura animent alors les soirées libournaises.

En 1947, la vieille salle de théâtre est transformée en cinéma. Mais le Liburnia souffre de la concurrence de Bordeaux et périlite. Racheté en 1967 par la municipalité, il faut attendre 1979, pour que la salle et la scène reprennent vie. Dominique Beyly, passionné de théâtre et des arts de la rue, cherche une salle pour son association Mille étés, mille hivers. C'est ainsi que le lourd rideau rouge se (re)lève. L'homme restera directeur de ce lieu culturel pendant 35 ans, (re) donnant à cette salle ses lettres de noblesses. Entre 1979 et 1985, elle sera même l'une des plaques tournantes de la chanson et du rock.

Entièrement restaurée au début des années 2000, le nouveau Liburnia est inauguré le 13 mars 2006 par Fabrice Lucchini. Il y précède Jean Rochefort, Michel Bouquet, Suzanne Flon, ou encore Claude Brasseur.

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

Rapprochez-vous de l'eau ! Vous ne croiserez pas les lavandières mais trouverez sans doute quelques iris.

#rallyeague33 #wooly

ÉTAPE N°11 LA FONTAINE ROUDEYRE



> Sauvez par les Libournais

Les premières traces de cette fontaine dans l'histoire libournaise remontent à 1685. Les constructions actuelles ont été édifiées en 1832. Le lavoir était alors entouré de parois de bois et entièrement couvert d'un toit de tuiles. Menacé de démolition en 1959, le lavoir échappe de justesse à la disparition grâce à la mobilisation des habitants du quartier. Les travaux de restauration qui sont alors décidés ne laissent subsister que les éléments de pierre qui soutenaient à l'origine les charpentes et donnent au bassin son profil de péristyle gréco-romain.

La fontaine Roudeyre est l'une des multiples sources qui bordaient jadis les rives de l'Isle et qui sont à l'origine du nom donné au faubourg qui s'y est développé, hors des murs de la bastide, à partir du XVIII^e siècle, le faubourg des Fontaines.

La fontaine Roudeyre présente la particularité d'être la seule de ces sources qui soit encore visible. Jusqu'en 1950, son eau était même reconnue potable. D'un débit permanent cette source procurait aux riverains une alimentation appréciable en eau pour les besoins de toute sorte, y compris le ravitaillement des gabarres qui remontaient l'Isle.

C'est dans le cadre des travaux sur les berges de l'Isle que le site de la fontaine Roudeyre fut réhabilité. Quoique éloignée de son utilisation et de son apparence d'origine, la fontaine Roudeyre est aujourd'hui l'une des étapes majeures des promenades libournaises sur les bords de rivières.

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

Plus qu'une étape !
Suivez les quais jusqu'au grand portail de la mer.
Nous vous attendrons à la dernière porte !

#rallyeague33 #wooly

ARRIVÉE LA TOUR DU GRAND PORT



> Grand Portail de la Mer

La Tour du Grand Port, construite entre 1324 et 1330, est le vestige le plus important et le mieux conservé des fortifications qui entourent la bastide de Libourne dans la première moitié du XIV^e siècle. A cette époque, 9 portes « encerclaient » la bastide, mais c'est par elle que transitaient les marchandises venues par bateaux ou des terres avoisinantes. D'où son nom médiéval de Grand Portail de la Mer.

Si on retrouve encore à quelques endroits dans la ville des bribes de ces anciennes fortifications, la Tour du Grand Port reste la plus préservée. Ensemble fortifié avec soin, la Tour du Grand Port est entourée de deux tours rondes, la Tour Barrée et la Tour Richard, très élevées, munies de mâchicoulis et d'archères qui constituent un véritable bastion à l'entrée du cours de l'Isle.

Ces fortifications ont pleinement contribué à la défense de la ville entre la guerre de Cent Ans et les conflits de la Fronde dans les années 1650. A partir de la fin du XVII^e siècle, la construction de plusieurs bâtiments civils en appui sur ses murs lui évitera la démolition lors de la Révolution.

La Tour du Grand Port a pu retrouver son apparence médiévale après plusieurs campagnes de restauration entre 1930 et 1980.

Bravo, vous êtes arrivés à la fin de ce rallye des paysages !
Merci d'avoir participé !

#rallyeague33 #wooly



RALLYE DES PAYSAGES

« Il suffit de passer le pont... »

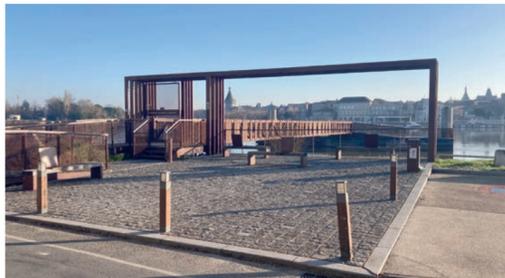
#RALLYECAUE33

24 JUN 2023
LIBOURNE



DÉPART

LES DEUX RIVES



› Une ville pas comme les autres

Bienvenue à Libourne, dans cette commune un peu particulière. En effet, cette sous-préfecture n'est urbanisée que sur 800 ha pour 2 000 hectares de surface totale. Les 1 200 ha restants sont constitués à 60% par des zones viticoles, pour 5 appellations, et à 40% par des zones naturelles ! Ici, c'est la vigne qui domine le paysage et ce depuis des siècles !

En face de vous se dresse la bastide royale située à la confluence de l'Isle et de la Dordogne. Sur les quais, derrière vous, la magnifique bâtisse, témoigne de la richesse générée par le commerce du vin et de la prospérité de la ville. La maison de négoce Horeau-Beylot est l'une des 3 plus vieilles de la place de Bordeaux. Elle a joué un rôle important dans la vie économique et politique du Libournaise.

Le pont que vous apercevez est l'œuvre des architectes Jean-Baptiste Billaudel et Claude Deschamps (également bâtisseurs du Pont de Pierre à Bordeaux). Édifié entre 1820 et 1824, il permet alors à Libourne de maintenir sa place économique sur les grandes routes commerciales qui se développent au XIX^e siècle. Le 28 août 1944, les troupes allemandes font sauter 3 de ses 9 arches, avant d'évacuer la ville. Reconstituées à l'identique, vous pouvez facilement les reconnaître grâce à la couleur plus vive de leurs briques.

Il est désormais temps de traverser les différentes époques de la construction de la ville, ses multiples paysages et de résoudre les énigmes !

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

De l'autre côté de l'eau, sans vous raconter de salade et en écoutant le fils caché de Enrico, vous trouverez l'endroit idéal pour envier les 4 coins du monde.

#rallyeae33 #wooly

ÉTAPE N°1

LES CHAIS



› Des atouts pour commercer

A la fin du XVIII^e siècle, le Libournaise est un territoire déjà fortement marqué par la viticulture, ne souffrant pas de la concurrence bordelaise. Point de bourgeoisie ou de noblesse de Bordeaux dans les propriétés du Libournaise. Mais la ville, à l'instar de Bordeaux, voit apparaître les négociants en vin, dès le XVIII^e pour commercer. Mais c'est bien au siècle suivant (le XIX^e) que cette profession se développe, avec la double possibilité de commercer via les eaux ou la route avec la construction du pont permettant de traverser la Dordogne.

Les négociants cherchent alors des vastes terrains proches de l'eau pour y construire des locaux de stockage et d'expédition. Les quais de la Dordogne, propices à ce développement, sont donc naturellement choisis par les marchands. Ainsi naît le quartier du Priourat, situé hors les murs de la bastide, sur des terrains inondables. Ce quartier qui doit son nom à un ancien prieuré, ancienne exploitation agricole, propriété du clergé au Moyen-Âge.

Les chais, implantés au plus près de la rivière et des quais, sont reconnaissables à leurs toitures longues et larges. Les façades richement sculptées de certains chais témoignent de l'opulence de leur propriétaire. En deuxième ligne, les maisons bourgeoises s'implantent, puis en troisième ligne, ce sont les modestes échoppes des nombreux ouvriers qui sont construites.

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

En poursuivant le chemin des chevaux, passez sous les jambes de la Michelinie pour atteindre le filet de pêche commun à tous.

#rallyeae33 #wooly

ÉTAPE N°2

LE CARRELET



› Un lieu pour pêcher et se retrouver

Le carrelet est double ! C'est d'abord une technique de pêche apparue au XV^e siècle et essentiellement pratiquée par les femmes. Cette dénomination de carrelet fait référence à cette sorte de filet, nappe carrée montée sur deux cerceaux aussi appelé carreau ou échiquier. La pêche au carrelet consiste à plonger un filet tendu sur un cadre carré, puis à le retirer vivement des eaux de façon à piéger les poissons qui se trouvent à sa surface. Les carrelets sont à cet effet montés sur un mat pivotant et munis d'un treuil. Ils permettent ainsi de nombreuses prises depuis la berge. Avant son interdiction, la pêche à la piballe, l'alevin d'anguille, faisaient partie des pêches saisonnières couramment pratiquées au carrelet.

La cabane de bois, appelée donc carrelet, présente sur les berges de la Gironde et de la Dordogne, apparaît, elle, à la fin du XIX^e siècle. Le carrelet s'installe alors sur les quais, les digues des ports ou encore les avancées de rochers surplombant l'eau. Ces installations fixes sont reliées au rivage par des passerelles en bois, rudimentaires. Le matériel de pêche évoluant, les carrelets gagnent quelque peu en surface.

Aujourd'hui, ces pontons de bois avec leurs cabanes perchées sur l'eau font partie intégrante du paysage girondin et sont devenus des lieux de convivialité.

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

2^e classe, reprenez votre barda. Rendez-vous à la levée des drapeaux, un maréchal académicien vous y attend. Le dragon est dans la boîte à musique.

#rallyeae33 #wooly

ÉTAPE N°3

LA PLACE DU MARÉCHAL JOFFRE



› « J'offre » des Dragons et des arbres

L'édification de cette caserne de cavalerie, en 1766, constitue l'une des pièces majeures du patrimoine du XVIII^e siècle de Libourne. Le manège, dont la charpente en bois constitue une véritable proue technique à l'époque, est opérationnelle dès 1828. En 1874, la prestigieuse compagnie du XV^e Dragon s'y installe.

A la fin du XIX^e siècle, une place d'armes est créée devant les casernes. A l'origine Place des casernes puis Square du XV^e Dragon, elle est renommée Place Joffre en 1916 et conserve jusqu'à aujourd'hui ce nom officiel.

Fermé la nuit et entouré d'un muret surmonté de grilles en fer forgé, très arboré, le square devient jardin public, agrémenté d'un kiosque à musique, d'une pièce d'eau et de différentes statues, avant que l'automobile ne défigure les lieux... jusqu'à récemment. Car la « Place Joffre » vient d'être entièrement rénovée et le square ne constitue plus un immense giratoire. C'est (re)devenu un jardin, véritable « arboretum » avec la plantation de 58 nouveaux arbres, ajoutés aux 29 conservés. Des aires de jeux pour les enfants, de nouveaux mobiliers de détente, des boulodromes, des pelouses prennent place autour du kiosque à musique. Une fontaine sèche, d'où 12 jets d'eau sortiront du sol, accompagne la perspective sur les casernes depuis la rue Thiers. Devant la caserne, une prairie fleurie, de 5 m de large, prend place en parallèle des voies cyclables et piétonnes.

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

Faites confiance aux docteurs, ils vous montrent la voie des remparts. Mais n'écoutez pas Gavroche, ce n'est pas si grave de tomber dans le ruisseau, on peut même y trouver des livres.

#rallyeae33 #wooly

ÉTAPE N°4

LA MÉDIATHÈQUE



› L'éducation pour tous

Le XVII^e siècle est marqué en France par un grand renouveau de piété religieuse, Libourne n'échappe pas à la règle et en 1611, l'ordre des Récollets (ordre religieux d'origine franciscaine dont la mission est de combattre les sectes charnelles et libertines) obtient l'autorisation d'édifier un couvent dans la ville. Les Frères Récollets dispensent dès lors leur enseignement aux plus pauvres et aux orphelins de l'Hospice Saint-James.

En 1650, Louis XIV et sa mère, la Reine Régente Anne d'Autriche, séjournent tout le mois d'août à Libourne. A cette occasion, ils visitent le couvent des Récollets, se promènent dans le jardin où la Reine prend goût à l'eau d'un puits dénommé par la suite « Le Puits de la Reine ».

La révolution de 1789 provoque la dispersion et la disparition quasi totale des ordres religieux et à Libourne, les révolutionnaires s'approprient le bâtiment des Récollets.

En 1833, à l'emplacement des Récollets un nouvel hôpital est construit. Il reste en service jusqu'au début du XX^e siècle, avant d'être transformé en collège pour jeunes filles. Le collège fonctionne jusqu'à la construction du lycée. Ce sont alors des associations libournaises, une école de musique et une résidence pour personnes âgées qui prennent possession des lieux. La partie restante, en assez mauvais état, est rénovée et réhabilitée en 1991. Elle abrite aujourd'hui la « Médiathèque municipale Condorcet ».

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

Direction le clocher tronqué ! Sur la route, le prince de Sherwood cache les vestiges de ses ennemis dans un petit havre de paix.

#rallyeae33 #wooly

ÉTAPE N°5

LE JARDIN DU MUSÉE



› Un mélange de style

Dans une bastide dense et minérale, le jardin Robin est un petit havre de paix. Il évoque à la fois le jardin clos médiéval de par sa taille, délimité et protégé par son enceinte et le jardin à la française, d'André Le Nôtre, à travers sa composition.

C'est un jardin géométrique au tracé régulier qui se compose de plates-bandes et parterres symétriques, d'allées de sable, d'une pelouse et d'une fontaine centrale qui l'anime. Ce plan est conçu en rapport direct avec les proportions de la demeure bâtie sur ses terres et ses ouvertures donnant sur le jardin. Observez la présence du buis taillé en boules et en bordures, encadrant les massifs, typiques des jardins à la française.

La roseraie fait partie intégrante de la composition du jardin à la française. Ici, elle est composée d'une cinquantaine d'espèces de rosiers, des cultivars (espèce végétale obtenue artificiellement pour être cultivée).

Donnant sur le jardin, la bâtisse datant de 1888 abrite la société historique et archéologique de Libourne. A l'origine la propriété était composée d'un jardin clos, de bâtiments type écuries et de garages fermant le jardin. En 1959, le mur, côté rue Etienne Sabatié, est démonté sur une partie de sa hauteur, un portail est créé au centre, les écuries et les garages sont démolies afin d'aménager le jardin. La dernière restauration du jardin a mené à sa simplification tout en conservant la même harmonie, car sachez-le, le jardin à la française demande un entretien rigoureux !

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

Au centre du carré, cœur de la vieille ville, vous pourrez vous rafraîchir à la santé de l'ancien maire.

#rallyeae33 #wooly

ÉTAPE N°6

LA PLACE ABEL SURCHAMPS



› Leyburn city

Au XIII^e siècle, la région est sous dominante anglaise, le commerce prospère et l'activité de Fozera (ancien nom de Libourne) est florissante. Le futur roi Edouard Ier d'Angleterre, séduit par le site, demande en 1268 au sénéchal de Guyenne d'y développer une ville nouvelle, une bastide, au tracé régulier et entourée de remparts. C'est Roger de Leyburn, qui est chargé de sa construction l'année suivante et qui va lui donner son nom moderne « Libourne ».

La voie romaine qui relie Bordeaux à Périgueux et le chemin des moulins vers Montagne sont les 2 axes principaux qui fixent l'orientation du réseau viarie de la bastide. La grande place est située à l'intersection des 2 voies. Elle est délimitée par des maisons à pans de bois avec galeries au rez-de-chaussée. En son centre, trône une halle en bois, détruite en 1770.

Et si la place de la bastide et ses couverts ont gardé leurs gabarits d'origine, seule une maison (à l'angle de la rue Victor Hugo) a conservé son arcade Renaissance. L'Hôtel de Ville, quant à lui, a été construit au XV^e siècle, modifié au XVII^e et XVIII^e siècle et enfin agrandi entre 1911 et 1914 dans un style néo-gothique. A cette occasion, ses trois arcades ont été remaniées.

Aujourd'hui, le projet urbain de la ville s'appuie sur une valorisation des espaces emblématiques de La Bastide. Ses rues marchandes et celles conduisant aux quais ont été transformées en « zone de rencontre » où la priorité est donnée aux piétons et la place centrale libérée de toutes places de parking.

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

Ce célèbre peintre animalier Libournaise l'avait bien compris, pour faire une royale œuvre d'art, mieux vaut se lever....

#rallyeae33 #wooly

ÉTAPE N°7

LA PLACE PRINCETEAU



› Le cheval sans tête

De par sa forme géométrique cette place est singulière. Elle est en effet conçue en octogone. Sa forme particulière date du XIX^e siècle, quand l'édile de l'époque, décide de la réaménager. 8 arbres et un revêtement minéral au sol composent alors cette place.

Deux siècles plus tard, lors de sa rénovation, la municipalité prend le parti de conserver cette particularité. 8 frênes à fleurs sont donc plantés et des rosiers blancs couvre-sol installés au pied de chaque arbre. Quatre bancs courbes en pierre calcaire et huit bornes avec des spots lumineux encastrés sont installés sur l'îlot central.

Au centre de la place et regardant vers la rivière, une statue-fontaine, en hommage au peintre animalier René Princeteau, est installée. Elle représente un humain grandeur nature enfilant une tête de cheval. De son tronc, jaillit de l'eau, récupérée sur les toitures des alentours. Le stationnement est reporté vers les façades. La chaussée est couverte de pavés en grès de couleurs contrastées. La place, requalifiée en zone de rencontre, limitée à 20km/h, est accessible aux personnes à mobilité réduite en tout point et les circulations douces sont prioritaires sur les véhicules motorisés.

Successivement appelée « Place de la Liberté » et « Place de la Paix », elle prend le nom de place René Princeteau à la mort du peintre libournaise en 1914. Princeteau est connu pour ses tableaux équestres et pour avoir été le premier-maire de Toulouse Lautrec.

Énigme pour rejoindre l'étape suivante

A l'ombre des platanes, le brouhaha des lycéens nous parvient ce qui aurait bien embêté cette star girondine du muet.

#rallyeae33 #wooly